

## La sémantique des noms propres transfictionnels

*The Semantic of Transfictional Proper Names*

David Paquette-Bélanger

---



Éditeur  
Pléiade

### Édition électronique

URL : <http://itinéraires.revues.org/3465>

DOI : 10.4000/itinéraires.3465

ISSN : 2427-920X

### Référence électronique

David Paquette-Bélanger, « La sémantique des noms propres transfictionnels », *Itinéraires* [En ligne], 2016-2 | 2017, mis en ligne le 11 mai 2017, consulté le 18 mai 2017. URL : <http://itinéraires.revues.org/3465> ; DOI : 10.4000/itinéraires.3465

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 mai 2017.



*Itinéraires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# La sémantique des noms propres transfictionnels

*The Semantic of Transfictional Proper Names*

David Paquette-Bélanger

---

- 1 La problématique du sens et de la référence des noms propres fictionnels fait l'objet de débats incessants depuis un siècle en philosophie du langage. La quantité et la qualité des intervenants, jointes à la sophistication des appareils théoriques qu'ils déploient pour répondre à cette question, ont de quoi étonner lorsqu'on les compare à la compréhension simple et intuitive d'assertifs fictionnels comme :
  - (1) Hercule est un demi-dieu.
- 2 Une proposition de ce type (sujet-prédicat) est le plus souvent utilisée pour décrire le monde réel et, lorsque le sujet est un nom propre, affirmer l'appartenance d'une propriété à un individu. Les deux parties de la proposition jouent le même rôle lorsque l'énoncé se rapporte à un monde fictionnel. Toutefois, le rapport entre le sujet et le prédicat y semble différent : comment soutenir qu'un sujet fictionnel *possède* des qualités propres ? Il semble plutôt que *ses* qualités lui aient été attribuées par quelqu'un d'autre. Mais le langage ordinaire, et l'évaluation intuitive de la véridicité de ce qui est affirmé, opèrent comme si, d'une certaine manière, un personnage pouvait contenir en lui et par lui-même le prédicat qui lui est associé.
- 3 Plusieurs théoriciens ont cherché à clore le débat en proposant une solution au paradoxe des noms propres fictionnels, qui s'inscrit plus généralement dans la problématique de la sémantique des noms propres. Certains ont défendu leur référentialité en affirmant qu'un objet fictionnel possède une existence représentationnelle, ou « être-tel » (Meinong [1904] 1999), que le sens d'un nom propre dépend uniquement de sa référence (Mill [1843] 1973), que le nom d'un personnage réussit sa référence dans les mondes possibles d'une fiction (Lewis 1978) ou dans le contexte présémantique de l'acte de langage (Searle 1983). D'autres ont préféré séparer la référence du nom propre de son sens (Frege 1952) ou élaborer une théorie descriptiviste selon laquelle les noms propres ont le sens de

descriptions définies (Russell 1905). Ces deux positions classiques, référentielle et descriptiviste, ont elles-mêmes subi des attaques basées sur la notion de contextualité du sens (Firth 1957), de dénotation vide des noms propres fictionnels (Kripke [1973] 2011) et du lien causal et historique actualisé par leur emploi (Donnellan 1972).

- 4 La suite de cet article sera d'abord consacrée à l'explication détaillée de ces attaques, regroupées sous le concept de pratique dénominative, puis à l'examen d'un présupposé sous-tendant le débat sur la sémantique des noms propres fictionnels ; présupposé selon lequel un personnage appartiendrait à une source unique, soit à une œuvre singulière, soit à une série de récits réunis sous une seule autorité auctoriale comme *Les Aventures de Sherlock Holmes* d'Arthur Conan Doyle. L'intérêt récent suscité par les œuvres transfictionnelles et transmédias<sup>1</sup> permet de relever ce présupposé et de formuler de nouvelles questions auxquelles une théorie complète de la sémantique des noms propres fictionnels devra répondre.

## La pratique dénominative des noms propres fictionnels

- 5 Dans l'article *Fictional Reports: A Study on the Semantics of Fictional Names*, Fiora Salis développe une théorie de la signification des noms propres fictionnels en se basant sur la notion de pratique dénominative (*name-using practice*) développée par Sainsbury (2005). Selon Salis :

Fiction writers do not introduce a fictional name with the intention to refer. Conan Doyle knew that Sherlock Holmes did not exist, he was merely pretending to use the name as a genuine referring expression. But by telling his story to an audience he introduced them to a use, albeit a pretend one. A fictional name is passed from author to his readers in communication chains where each utterance is causally linked to the original source. (Salis 2010 : 182)

- 6 Cette compréhension des noms propres fictionnels par leur usage communicationnel s'est construite en marge des courants descriptivistes et référentiels dominants, et trouve son origine dans les travaux de Donnellan et Kripke. Dans l'article *Vacuous Names and Fictional Entities*, Kripke soutient que la signification d'un nom propre provient d'une : « historical chain of communication in which the name, with perhaps linguistic changes, has reached us, leading back to the man [...] himself » (Kripke [1973] 2011 : 56). Selon la théorie descriptiviste développée par Frege et Russell, contre laquelle se positionne Kripke, un nom propre est synonyme d'une ou plusieurs descriptions qui en définissent le sens. Le nom « Hercule », dans la proposition (1), posséderait la même valeur sémantique que « le demi-dieu qui possède une force extraordinaire ». Cette proposition serait, de ce fait, analytiquement vraie.
- 7 Or, Kripke (1980 : 48-49) énonce un argument célèbre contre la théorie descriptiviste : la périphrase « le président des États-Unis en 1970 » désigne Nixon mais référerait tout aussi bien à Humphrey s'il avait gagné les élections. Cette prise en compte de possibilités alternatives trouve une résonance nouvelle dans un contexte transfictionnel. Considérons ces deux propositions :
- (2) Hercule est le fils de Zeus et d'Alcmène.  
(3) Hercule est le fils de Zeus et d'Héra.
- 8 Replacées dans le contexte de leurs œuvres respectives, ou dans les mondes possibles kripiens, les deux propositions sont vraies, la (2) selon la tradition mythologique et la (3)

selon la série télévisée *Hercule* créée par Disney (1998) dans laquelle Hercule est directement représenté comme étant le fils de Zeus et d'Héra. Le sens du nom « Hercule » ne saurait alors provenir de descriptions définies puisque deux propositions mutuellement exclusives peuvent être vraies, en même temps, à son sujet. Le nom « Hercule » permettrait plutôt d'identifier *rigidement* ce dont il est question. En effet, l'usage du nom « Hercule » par les scénaristes de Disney place leur protagoniste en lien causal et historique avec le personnage mythologique malgré la modification d'un prédicat qui lui est traditionnellement associé. Ainsi, bien qu'Hercule soit le fils d'Alcmène selon les récits mythologiques, ce prédicat n'est pas essentiel à son identité. Un contre-argument pourrait être énoncé en ces termes : la proposition (2) identifie le Hercule qui satisfait à la description « le demi-dieu fils de Zeus et d'Alcmène » (le personnage mythologique), alors que la proposition (3) identifie celui qui satisfait à la description « le dieu fils de Zeus et d'Héra » (le personnage de Disney). Toutefois, un défenseur de ce contre-argument, en plus de nier le lien transfictionnel essentiel à la compréhension adéquate de la série télévisée, se trouverait à endosser implicitement la vérité de la proposition contradictoire :

(4) Hercule n'est pas Hercule.

- 9 Selon la théorie communicationnelle, réaffirmée par Salis :

Participation in a name-using practice explains how we can have discriminatory knowledge of names without referents. We can distinguish uses of 'Sherlock Holmes' from uses of 'Watson' as introduced by Conan Doyle in *A Study of Scarlet* not because we understand them as referring to different individuals, since there are in fact no fictional individuals. Rather, we distinguish them because their uses are causally linked to different name-using practices. Their uses are constrained by the causal links originated by the first act of introduction of each one performed by Conan Doyle in his storytelling. (Salis 2010 : 182)

- 10 Le nom « Sherlock Holmes » a été inauguré par Conan Doyle dans *Une étude en rouge* qui en a fixé l'usage. Le nom propre s'y trouve associé à une série de prédicats qui en régissent l'emploi adéquat. En décrivant sa propre théorie, Salis réfute directement la théorie de la référentialité des noms propres fictionnels : bien que « Sherlock Holmes » soit un nom vide (c'est-à-dire qui n'a aucun référent), son sens nous est donné par son emploi usuel. Salis se base sur cette familiarité avec un nom propre fictionnel, tel qu'introduit par son auteur, pour définir la vérité fictionnelle en ces termes logiques :  $N$  est un ensemble de noms lié à un usage nominal  $NP$  (pour *name-using practice*) par la fonction  $f$ , et pour tout nom fictionnel  $n : \{n \in N : f(n) = NP\}$ . De cette manière, plusieurs noms différents peuvent être liés à la même pratique dénomminative comme le sont « Hercule » et « Héraclès » : « The function  $f$  constrains proper uses of 'Holmes' (and of all its possible corruptions and translations) to its name-using practice » (Salis 2010 : 182). Salis souligne également que cette fonction s'opère avant l'analyse sémantique de la phrase. Un lien causal est établi présémantiquement entre l'énonciation du nom propre fictionnel et la pratique dénomminative inaugurée par sa première représentation dans une œuvre. Salis en vient à formuler une loi de vérité en fiction où  $g$  est un objet de l'univers fictionnel,  $j$  est l'intention du prédicat  $e$  et  $\wedge$  le lien syntaxique entre les constituants de la phrase :

Un énoncé ' $n \wedge e$ ' est vrai si et seulement si pour un  $n \in \{n \in N : f(n) = NP\}$ , la proposition  $\langle g_n, j_e \rangle$  est directement représentée comme vraie dans la fiction  $F$  par un auteur  $x$  ou est logiquement impliquée par les vérités directement représentées par  $x$  dans  $F$ . (Salis 2010 : 183, ma traduction)

- 11 Cette définition pose toutefois deux problèmes majeurs lorsque  $n$  représente un personnage transfictionnel ou transmédiatique et, qu'alors,  $NP$  relie causalement des œuvres différentes pouvant appartenir à plusieurs auteurs. D'abord, comment rendre compte de la compréhension mutuelle de deux locuteurs qui discutent de la série télévisée *Sherlock* (2010) et dont l'usage du nom propre « Sherlock Holmes », dans ce contexte, ne cherche pas à remonter le lien causal jusqu'à la première introduction du personnage par Conan Doyle mais s'interrompt, d'une façon ou d'une autre, à sa première représentation dans la série télévisée ? Ensuite, comment peut-on juger, par la loi de Salis, des contradictions logiques dans la tradition du personnage (ce que les œuvres transfictionnelles se plaisent largement à introduire) ?

## Les variations transfictionnelles

- 12 Selon Salis, le sens d'un nom propre fictionnel nous est donné par une normativité dans son usage qui débute avec son baptême (Kripke 1980) par l'auteur qui a créé le personnage : « their uses are causally linked to different name-using practices individuated by the first act of introduction of each one » (Salis 2010 : 183). Or, le nom « Hercule » a déjà été utilisé à la fois dans un contexte où il est le fils de Zeus et d'Alcmène et dans un autre où il est le fils de Zeus et d'Héra. En suivant la règle de Salis, la proposition (2) est vraie et la (3) est fautive puisqu'Hercule n'est jamais représenté directement ou indirectement comme étant le fils de Zeus et d'Héra par le récit où a lieu l'acte introductif du nom (les mythes grecs). Toutefois, les deux propositions sont vraies en différent contexte ; la (3) l'est pour les locuteurs qui cherchent à faire référence au personnage présenté dans la série télévisée *Hercule*. On pourrait imaginer un amendement à la loi de Salis qui ferait débiter le lien causal à la première introduction *pertinente*, et non pas historique, du personnage :

Version 1 : Un énoncé ' $n^e$ ' est vrai si et seulement si pour un  $n \in \{n \in N : f(n) = NP\}$ , la proposition  $\langle g_n, j_e \rangle$  est directement représentée comme vraie dans la fiction  $F$ , définie par le contexte  $c$ , par un auteur  $x$  ou est logiquement impliquée par les vérités directement représentées par  $x$  dans  $F$ .

- 13 De cette manière, le simple ajout d'une clause contextuelle, remplaçant le présupposé « dans l'œuvre originale », pourrait rendre cette définition opérable pour un nom propre transfictionnel. Toutefois, cet amendement n'est pas suffisant pour rendre compte des modifications apportées par des œuvres transfictionnelles *sur la perception même de l'œuvre originale*. Par exemple, un lecteur de Conan Doyle se représente visuellement Sherlock Holmes avec le chapeau de détective carreauté à deux palettes et fumant la pipe. John Searle commente, lors d'un séminaire donné à l'université de Berkeley, cette représentation du détective :

I read all nine volumes of Sherlock Holmes aloud to my children and I discovered there is no deerstalker hat or meerschaum pipe in the Sherlock Holmes stories. So I tracked this down and this was invented when Sherlock Holmes was put on a play, as a play, in London and some director thought it would be great for him to have this kind of hat and that kind of pipe and those stuck. So that's a case where Conan Doyle lost control of his own creation [...]. You can now make truth statements : it isn't false to say Sherlock Holmes wore a deerstalker cap because our conception of the physical character as now gone beyond anything Conan Doyle had in mind. (Searle 2010, séminaire 21, 10:25-11:42 min.)

- 14 Searle affirme la vérité de la proposition :

(5) Sherlock Holmes porte un chapeau *deerstalker*.

Or, selon la version 1 de la loi de Salis, la proposition (5) serait fausse, dans le contexte *c1* de la citation précédente, puisque, comme le rapporte Searle, Conan Doyle n'a jamais énoncé cette proposition ni directement ni indirectement dans son œuvre :

Un énoncé 'Holmes porte un chapeau *deerstalker*' est vrai si et seulement si pour un 'Holmes'  $\in \{n \in N : f(\text{'Holmes'}) = NP\}$ , la proposition  $\langle g_{\text{Holmes}} \text{ porte un chapeau } \textit{deerstalker} \rangle$  est directement représentée comme vraie dans *Les Aventures de Sherlock Holmes* de Conan Doyle, défini par le contexte *c1*, ou est logiquement impliquée par les vérités directement représentées par Conan Doyle dans *Les Aventures de Sherlock Holmes*.

- 15 Searle a-t-il raison de défendre la vérité de la proposition (5) ?
- 16 Ce cas démontre qu'une œuvre transmédiatique, ou même une adaptation, est en mesure de modifier la représentation d'un personnage et ne fait pas que relayer innocemment les propositions de l'œuvre originale. La pièce de théâtre mentionnée par Searle a partiellement dissocié la pratique de dénomination « Holmes » de l'œuvre originale qui l'a inaugurée. Elle a, de ce fait, modifié durablement le concept du personnage. Qu'entend-on par le concept d'un personnage et comment cette notion permet-elle de témoigner de la vérité de la proposition (5) ?
- 17 De nombreux théoriciens contemporains ont traité de la conceptualisation des personnages fictionnels. Deux positions antithétiques ont récemment été défendues. Pour Sainsbury, dont l'approche est qualifiée d'irréalisme : « An irrealist can treat getting a character in mind as no more than thinking some intelligible thoughts which exploit an appropriate individual concept with no referent » (Sainsbury 2009 : 63). Au contraire, Orilia dans son article *A Theory of Fictional Entities Based on Denoting Concept*, met de l'avant : « a realist approach about fictional objects pretty much like Meinongianism and artifactualism » (Orilia 2012 : 589). Ces différentes théories réalistes s'entendent pour aménager un espace dans l'ontologie du monde réel pour les objets fictionnels, comme concepts platoniciens, comme habitants de mondes possibles ou encore en tant qu'artéfacts abstraits créés par l'auteur<sup>2</sup>. Sainsbury refuse leur introduction dans la catégorie des objets existants et, conséquemment, accorde aux noms propres fictionnels le statut de concept non dénotatif. Pour les créationnistes fictionnels comme Zvolenszky, la proposition suivante est littéralement vraie :
- (6) Conan Doyle a créé Sherlock Holmes.
- 18 Le nom propre « Sherlock Holmes » est compris en tant que concept qui dénote l'artéfact abstrait « Sherlock Holmes » tel que créé par Conan Doyle lors de sa première description dans *Une étude en rouge*. Par sa nécessité intrinsèque de référence à l'œuvre « créatrice », cette théorie partage la même inaptitude à prendre en compte la question transfictionnelle que la théorie de Salis et offrirait la même réponse erronée au problème du chapeau *deerstalker*.
- 19 Reste alors la définition du personnage en termes de concept non dénotatif qui permettrait à la théorie de l'usage dénommatif de se dissocier du présupposé de la primauté de l'œuvre initiatrice sur les propositions fictionnelles. Pour être en mesure de répondre correctement au problème du chapeau *deerstalker*, cette théorie doit reconnaître la capacité des œuvres subséquentes, qui réitérent une même pratique dénommatif, à modifier partiellement la signification du nom propre fictionnel. Cette modification sémantique peut se faire sentir à rebours dans la signification du nom propre tel qu'employé par l'œuvre initiatrice. Par exemple, le dictionnaire Larousse

traduit « *deerstalker hat* » par « chapeau à la Sherlock Holmes<sup>3</sup> ». La proposition (5), traduite selon cette source, deviendrait alors :

(7) Sherlock Holmes porte un chapeau à la Sherlock Holmes.

- 20 Cette définition démontre comment le second usage de « Sherlock Holmes » par la pièce de théâtre a durablement modifié le sens du concept entendu par tout usage de la pratique dénomminative « Sherlock Holmes ». Sainsbury nomme la réitération d'un nom propre par diverses sources une continuité participative (*continued participation*)<sup>4</sup>. Il se rapproche ainsi de la théorie du *make-believe* de Walton (1990). En ces lignes, Sainsbury souhaite produire un « functional account of continued participation » (Sainsbury 2005 : 117) :

Because uses are concrete events, they can be ordered by the place and time of their occurrence, and the first use is the initiation, which is explained independently. The second use is 'sensitive to information from' the initiation: some believed information expressed using the name at initiation [...] is associated with the name at the second use. Some information associated with the name at the second use is associated with it at the third. All information can be deleted, but not all at once. In general a later use by a subject continues the subject's participation in a certain practice only if it is sensitive to information from an earlier use in the same practice. (Sainsbury 2005 : 117)

- 21 La chaîne informationnelle est primordiale dans la reconduction du lien causal entre les différentes itérations du nom propre (il n'est pas laissé à la seule intention du locuteur ou à une imitation phonétique). C'est pourquoi si, par exemple, je décide de baptiser mon chat « Hercule », et que j'énonce une proposition à propos de ce chat telle « Hercule est un chat tigré », je ne suis pas en train de modifier le sens traditionnel associé au nom « Hercule » en proposant l'interprétation que le personnage pourrait être un chat tigré dans les récits mythologiques ou dans la série télévisée de Disney. Puisque mon usage du nom ne reprend aucune information associée au personnage par les usages précédents (mon chat n'est ni particulièrement fort ni un demi-dieu), j'initie une nouvelle pratique dénomminative.

- 22 Il devient possible de raffiner la loi de Salis, en tenant compte de l'apport de Sainsbury :

Version 2 : Un énoncé ' $n^e$ ' est vrai si et seulement si pour un  $n \in \{n \in \mathbb{N} : f(n) = NP\}$ , la proposition  $\langle g_n, j_e \rangle$  est directement représentée comme vraie dans la fiction F, définie par le contexte c, par un auteur x ou est logiquement impliquée par les vérités directement représentées par x dans F, ou si elle est directement représentée comme vraie ou logiquement impliquée par une fiction G, telle que G fait usage de NP, par un auteur x ou y, si et seulement si  $\langle g_n, j_e \rangle$  dans G n'entre pas en contradiction avec les vérités représentées ou logiquement impliquées dans F.

- 23 On peut simplifier considérablement l'énoncé en stipulant, avec Walton, que l'expression « imaginé comme vrai » inclue à la fois les propositions directement représentées comme vraies et celles logiquement impliquées par les propositions directement représentées comme vraies. On obtient ainsi :

Version 2 simplifiée : Un énoncé ' $n^e$ ' est vrai si et seulement si pour un  $n \in \{n \in \mathbb{N} : f(n) = NP\}$ , la proposition  $\langle g_n, j_e \rangle$  est imaginée comme vraie dans la fiction F, définie par le contexte c, par un auteur x, ou si elle est imaginée comme vraie dans une fiction G, telle que G fait usage de NP, par un auteur x ou y, si et seulement si  $\langle g_n, j_e \rangle$  n'entre pas en contradiction avec les vérités imaginées dans F.

- 24 Il peut paraître étonnant qu'une œuvre secondaire ait autant d'influence sur les vérités énoncées par une autre mais cette dernière version rend compte de l'expérience intuitive d'un récepteur lors de son jugement de propositions fictionnelles (basé sur l'apparente



indépendance entre la sémantique du nom propre fictionnel et ses supports médiatiques). Le problème du chapeau *deerstalker* peut alors être énoncé dans une définition qui démontre la vérité de la proposition (5), telle que défendue par Searle :

Un énoncé ‘Holmes porte un chapeau *deerstalker*’ est vrai si et seulement si pour un ‘Holmes’  $\in \{n \in N : f(\text{‘Holmes’}) = NP\}$ , la proposition  $\langle g_{\text{Holmes}}, \text{porte un chapeau } \textit{deerstalker} \rangle$  est imaginée comme vraie dans *Les Aventures de Sherlock Holmes* de Conan Doyle, défini par le contexte *c1*, ou si elle est imaginée comme vraie dans la pièce *Sherlock Holmes* de William Gillette, si et seulement si  $\langle g_{\text{Holmes}}, \text{porte un chapeau } \textit{deerstalker} \rangle$  n’entre pas en contradiction avec les vérités imaginées dans *Les Aventures de Sherlock Holmes* de Conan Doyle.

## Quelques conclusions

25 Quatre conclusions sont à tirer de cette dernière définition :

26 a. Le maintien de la clause contextuelle, introduite dans la version 1, permet de bloquer le présupposé de prédominance, dans la chaîne informationnelle, de l’usage initiateur au détriment des usages subséquents. La dominance est plutôt donnée à l’œuvre dont il est question dans le contexte présémantique. Concrètement, cette clause permet de rendre compte adéquatement des contradictions dans la tradition du personnage apportées par des œuvres qui poursuivent une pratique dénominative amorcée dans une autre œuvre. Par exemple, le cas des parents d’Hercule tel qu’énoncé dans la proposition (3) trouve une explication si l’on considère un contexte *c2* où deux personnes discutent de la série télévisée de Disney :

Un énoncé ‘Hercule est le fils de Zeus et d’Héra’ est vrai si et seulement si pour un ‘Hercule’  $\in \{n \in N : f(\text{‘Hercule’}) = NP\}$ , la proposition  $\langle g_{\text{Hercule}}, \text{est le fils de Zeus et d’Héra} \rangle$  est imaginée comme vraie dans *Disney’s Hercule* de Phil Weinstein, défini par le contexte *c2*, ou si elle est imaginée comme vraie dans le récit mythologique d’Héraclès, si et seulement si  $\langle g_{\text{Hercule}}, \text{est le fils de Zeus et d’Héra} \rangle$  n’entre pas en contradiction avec les vérités imaginées dans *Disney’s Hercule* de Phil Weinstein.

La proposition (3) est donc vraie dans le contexte *c2*.

27 b. Cette définition élimine le problème des contradictions potentiellement introduites dans l’usage d’un nom par différentes transfictions. Nul besoin d’avoir recours à une source secondaire si l’énoncé ‘n’*e*’ est déjà présent dans la fiction F. Ainsi, puisque la proposition  $\langle g_{\text{Hercule}}, \text{est le fils de Zeus et d’Héra} \rangle$  n’est pas imaginée dans la tradition mythologique d’Héraclès, la contradiction entre les deux fictions évoquées ne doit pas être relevée. Au contraire, si la prédominance dans la chaîne informationnelle était donnée à la source initiatrice, dans un contexte *c3* où il est question du Héraclès mythique, la proposition (3) aurait été jugée fautive car la vérité de la proposition contradictoire  $\langle g_{\text{Hercule}}, \text{est le fils de Zeus et d’Alcmène} \rangle$  doit être imaginée dans le récit mythologique.

28 c. La prise en compte de la chaîne informationnelle, présente à partir du second usage du même nom propre dans une nouvelle œuvre, est essentielle à la compréhension du sens d’un nom propre transfictionnel. La proposition (2) est vraie dans un récit qui reprend l’usage du nom propre « Hercule » même s’il n’énonce jamais cette vérité (et considérant qu’il n’en énonce pas une contradictoire). Plusieurs récits transfictionnels font en effet l’économie des propositions tenues pour acquises chez un récepteur familier avec l’usage d’un nom propre. Il faut noter que la vérification d’une information dans une source secondaire se fait d’abord dans l’œuvre qui a le plus d’influence sur la pratique de



dénomination. Il s'agit très souvent de l'œuvre initiatrice, mais pas toujours. Il est aussi possible que l'on doive avoir recours à plus de deux œuvres pour juger adéquatement de la vérité d'une proposition. Les fictions H, I, J, *etc.* devront toutes faire usage de la même pratique dénominative que la fiction F. Les contradictions potentielles entre ces fictions seront réglées d'elles-mêmes par la définition, comme mentionné au point b. Une signification consensuelle émergera parmi les autres fictions qui ont marqué l'emploi du nom propre fictionnel.

- 29 d. Il est possible que les informations données par le contexte ne soient pas suffisantes pour reconnaître l'œuvre dont il est question. La version 2 de la définition de la vérité fictionnelle permet également de rendre compte de ces cas. La détermination du sens suit alors l'établissement de l'ordre des fictions G, H, I, *etc.* en statuant d'abord sur la fiction F. Si je demande spontanément à un étranger initié à la pratique du nom « Hercule » : « De qui Hercule est-il le fils ? », cet étranger aurait raison de me répondre : « De Zeus et d'Alcmène », puisque le récit mythologique est, sans contexte adéquat, la première source informationnelle dans l'usage du nom « Hercule ». Je pourrais alors lui répondre, en étant toujours dans le vrai : « Oui, mais pas dans le *Hercule* de Disney. »
- 30 La sémantique des noms propres fictionnels telle que développée dans cet article élève au rang de paradigme le cas spécifique du nom propre transfictionnel puisque tout personnage original offre la possibilité d'être remanié dans une œuvre nouvelle. Le nom propre fictionnel est ainsi compris en tant que concept non dénotatif dont le sens est construit par tous les récits qui reprennent une pratique dénominative spécifique, comme « Hercule » ou « Sherlock Holmes », et qui entrent en continuité participative avec l'œuvre inaugurale. Une telle théorie permet de faire l'économie du référent, plus ou moins taxant ontologiquement, nécessaire aux théories réalistes. Bien que basée sur les travaux de Sainsbury et Salis, elle rompt toutefois avec leur préjugé favorable et sans fondement accordé à l'œuvre initiatrice.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Donnellan, Keith, 1972, « Proper Names and Identifying Descriptions », dans D. Davidson et G. Harman (dir.), *Semantics of Natural Language*, Dordrecht, D. Reidel, p. 356-379.

Firth, John Rupert, 1957, *Papers in Linguistics 1934-1951*, Oxford, Oxford University Press.

Frege, Gottlob, 1952, « On Sense and Reference », dans P. Geach et M. Black (dir.), *Translations from the Philosophical Writings of Gottlob Frege*, Oxford, Blackwell, p. 56-79.

Jenkins, Henry, 2006, *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*, New York, New York University Press.

Kripke, Saul, [1973] 2011, « Vacuous Names and Fictional Entities », dans *Philosophical Trouble, Collected Papers vol. 1*, Oxford, Oxford University Press, p. 52-72.

Kripke, Saul, 1980, *Naming and Necessity*, Cambridge, MA, Harvard University Press.

Lewis, David, 1978, « Truth in Fiction », *American Philosophical Quarterly*, vol. 15, n° 1, p. 37-46.

- Lewis, David, 1986, *On the Plurality of Worlds*, Oxford, Blackwell.
- Meinong, Alexius, [1904] 1999, *Théorie de l'objet et présentation personnelle*, nouv. éd. rév. par J.-F. Courtine et M. de Launay, Paris, Vrin.
- Mill, John Stuart, [1843] 1973, « A System of Logic, Ratiocinative and Inductive », dans J. Robson (dir.), *The Collected Works of J. S. Mill*, vol. 7-8, Toronto, University of Toronto Press.
- Orilia, Francesco, 2012, « A Theory of Fictional Entities Based on Denoting Concepts », *Revue internationale de Philosophie*, n° 262, p. 577-592.
- Russell, Bertrand, 1905, « On Denoting », *Mind*, vol. 14, n° 56, p. 479-493.
- Russell, Bertrand, [1903] 1994, « On the Meaning and Denotation of Phrases », éd. augm. par A. Urquhart, *The Collected Papers of Bertrand Russell*, New York, Routledge, t. IV, p. 283-296.
- Sainsbury, Richard Mark, 2005, *Reference without Referents*, Oxford, Oxford University Press.
- Sainsbury, Richard Mark, 2009, *Fiction and Fictionalism*, Londres, Routledge.
- Saint-Gelais, Richard, 2000, « La fiction à travers l'intertexte : pour une théorie de la transfictionnalité », dans *Frontières de la fiction* (Montréal, 15 décembre 1999-28 février 2000), [Actes de colloque en ligne], <http://www.fabula.org/colloques/frontieres/PDF/Saint-Gelais.pdf>, consulté le 20 avril 2017.
- Saint-Gelais, Richard, 2011, *Fictions transfuges: la transfictionnalité et ses enjeux*. Paris: Seuil, coll. « Poétique ».
- Salis, Fiora, 2010, « Fictional Reports: A Study on the Semantics of Fictional Names », *Theoria*, vol. 25, n° 2, p. 175-185.
- Searle, John R., 1975, « The Logical Status of Fictional Discourse », *New Literary History*, vol. 6, n° 2, p. 319-332.
- Searle, John R., 1983, *Intentionality: An Essay in the Philosophy of Mind*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Searle, John R., 2010, *Philosophy of language*, [Séminaires en ligne], Université de Californie à Berkeley, [https://archive.org/details/Philosophy\\_133\\_001\\_Fall\\_2010\\_UC\\_Berkeley\\_Philosophy\\_of\\_Language](https://archive.org/details/Philosophy_133_001_Fall_2010_UC_Berkeley_Philosophy_of_Language).
- Walton, Kendall L., 1990, *Mimesis as Make-Believe: On the Foundations of the Representational Arts*, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- Zvolenszky, Zsófia, 2012, « Against Sainsbury's Irrealism About Fictional Characters: Harry Potter as an Abstract Artifact », *Hungarian Philosophical Review*, n° 4, p. 83-109.

## NOTES

1. Chacun de ces deux concepts est utilisé ici dans son acception classique, introduite respectivement par Richard Saint-Gelais et Henry Jenkins, à savoir, pour la transfictionnalité, comme « le phénomène par lequel au moins deux textes, du même auteur ou non, se rapportent conjointement à une même fiction, que ce soit par reprise de personnages, prolongement d'une intrigue préalable ou partage d'univers fictionnel » (Saint-Gelais 2011 : 7) et, pour la transmédialité, comme le phénomène, au-delà de l'adaptation, par lequel « integral elements of a fiction gets dispersed systematically across multiple delivery channels for the purpose of creating a unified and coordinated entertainment experience » (Jenkins 2006 : 95-96).

2. Pour une défense de cette dernière position, voir Zvolenszky (2012).
  3. Entrée « *deerstalker* », dans *Dictionnaire Larousse français-anglais*, [En ligne], <http://www.larousse.fr/dictionnaires/anglais-francais/deerstalker/574515>.
  4. À ce sujet, voir la sous-section 3.6.2. dans Sainsbury (2005).
- 

## RÉSUMÉS

Les récits transfictionnels réinterprètent fréquemment l'histoire des personnages qu'ils récupèrent d'une autre œuvre. De par la primauté tacite qu'ils accordent à l'œuvre initiale, plusieurs théories des noms propres fictionnels peinent à rendre compte des modifications sémantiques introduites par la reprise transfictionnel d'un nom propre. Cet article cherche à offrir une définition de la signification d'un nom propre transfictionnel basée sur le concept de « pratique dénominative » de Mark Sainsbury.

Transfictional narratives frequently reinterpret the story of characters belonging to another fictional work. By the tacit primacy they grant to the initial work, several theories of fictional proper names struggle to account for the semantical changes introduced by the transfictional use of a proper name. This article seeks to provide a definition of the meaning of a transfictional proper name inspired by Mark Sainsbury's concept of "name-using practice."

## INDEX

**Mots-clés** : nom propre fictionnel, personnage, transfiction, pratique dénominative

**Keywords** : fictional proper name, character, transfiction, name-using practice

## AUTEUR

DAVID PAQUETTE-BÉLANGER

Université McGill